

Le Plongeur

de Francis Leclerc
avec Henri Richer-Picard, Charles-Aubey Houde,
Joan Hart...
Canada – 22/11/2023

JEUDI 07/12/2023 21h00
DIMANCHE 10/12/2023 11h00
LUNDI 11/12/2023 19h00
MARDI 12/12/2023 20h00

Marc-André Lussier (www.lapresse.ca)

Rencontre avec Henri Picard, qui tient pour la 1ère fois un rôle principal au cinéma

Francis Leclerc, particulièrement impressionné par le jeu de Henri Picard dans *Mafia inc.* (Daniel Grou-Podz), où il incarnait le personnage de Marc-André Grondin plus jeune, avait déjà rencontré l'acteur une première fois en audition il y a quelques années, mais ce dernier était alors trop jeune pour le rôle. Le projet ayant été retardé, Henri a pu tenter sa chance de nouveau en 2021.

« Quand Henri est revenu, il avait le bon âge et il a été complètement convaincant, explique Francis Leclerc. Il s'était préparé avec toutes les répliques d'une scène où, tout en apprenant à plonger, le personnage ment constamment avec un grand sourire, un charisme fou et une confiance inébranlable. Henri avait compris qu'en arrivant avec cette attitude-là, le spectateur pourrait identifier ses mensonges parce qu'en voix hors champ, le personnage affirme tout le contraire de ce qu'il dit. C'est la clé de ce personnage et Henri l'a trouvée tout de suite, de lui-même. »

Pour l'acteur, la lecture du roman a constitué l'étape principale d'une préparation pour laquelle un apprentissage pratique dans une cuisine de restaurant fut également nécessaire. Il s'est aussi mis dans l'ambiance en écoutant du métal. Beaucoup de métal. À cet égard, la trame musicale du film, très riche et constituée de pièces signées des plus grands noms du domaine, occupe une place très importante dans le récit.

Francis Leclerc a notamment suggéré à l'acteur de voir ou revoir quelques longs métrages phares des années 1970 et 1980, américains pour la plupart, mais aussi *C. R. A. Z. Y.*, de Jean-Marc Vallée.

« Il a vraiment pris le temps de m'expliquer ce qu'il voulait faire, avec beaucoup de références cinématographiques », ajoute celui qui, en 2019, fut cité au Gala Québec Cinéma dans la catégorie du meilleur acteur de soutien grâce à sa performance dans *À tous ceux qui ne me lisent pas* (Yan Giroux). « Francis m'a conseillé une vingtaine de films où l'éclairage et l'environnement sont un peu *trash*. J'ai vu *Serpico* [Sidney Lumet], *Meanstreets* et *Goodfellas* de Scorsese. Et aussi *Donnie Darko* [Richard Kelly]. Ce film-là m'a vraiment aidé parce que l'histoire tourne autour d'un gars de 20 ans, un peu perdu, un peu la tête dans les nuages. *C. R. A. Z. Y.*, c'est aussi l'histoire d'un gars du même âge. »

« J'ai aussi écouté du métal – presque ça uniquement – en marchant dehors dans le froid, comme le fait le personnage. J'avais déjà fait de la plonge pendant un été, mais je me suis remis dedans pour retrouver les gestes. C'est très particulier comme environnement. Les gens se crient après en cuisine, mais les clients n'en savent rien, même si ça se passe juste à côté ! »

Bien que sa carrière soit encore très jeune, Henri Picard estime que son rôle dans *Le plongeur* lui restera probablement chevillé au cœur longtemps.

« Je trouvais des correspondances entre Stéphane et moi. Il est timide et je le suis aussi. Il a une intériorité instinctive qui ressemble à la mienne. Même s'il a recours au mensonge, on sent que ce personnage – malade – est quand même animé de bonnes intentions et qu'il a du courage. C'est d'abord ce qui me touche chez lui. »

Louan Nivesse dans *C'est quoi le cinéma ?* (<https://cestquoilecinema.fr>)

L'adaptation cinématographique d'un roman est un exercice périlleux, exigeant un équilibre délicat entre la fidélité à l'œuvre originale et la nécessité de laisser place à une nouvelle interprétation. Le cas du film *Le Plongeur*, dirigé par **Francis Leclerc** et adapté du roman éponyme de Stéphane Larue, se révèle être une prouesse. [...]

La magie réside dans l'attention aux détails. Le réalisateur a fait le choix judicieux de ne pas situer l'histoire dans une année précise, mais plutôt d'utiliser des marqueurs temporels subtils, tels qu'un billet de cinéma du film *Le Seigneur des Anneaux – Les Deux Tours*, pour immerger les spectateurs dans l'époque sans la figer. Cela permet une immersion totale dans l'univers chaotique de Stéphane. Les images, notamment le plan séquence d'ouverture, sont à couper le souffle, mais c'est dans l'ambiance sonore que réside la plus grande réussite de Francis Leclerc. La musique, allant de *Iron Maiden à Neil Young et The Chemical Brothers*, ainsi que les bruits et les silences, contribuent à créer une atmosphère immersive qui nous plonge tête première dans le tourbillon de l'histoire. La bande son est une véritable symphonie du métal, contribuant à la narration du film. Les morceaux servent de toile de fond émotionnelle, reflétant les états d'âme de Stéphane et accentuant les moments clés. La musique devient ainsi un personnage à part entière, renforçant l'immersion du spectateur dans l'univers du film. [...]

Francis Leclerc, visiblement inspiré par des cinéastes tels que **Martin Scorsese, Sidney Lumet, et Terry Gilliam**, parvient à insuffler une énergie brute dans son œuvre. La réalisation, bien que pas particulièrement aventureuse, démontre une maîtrise du rythme et une capacité à faire s'écouler les deux heures du film à une vitesse vertigineuse. L'hommage à ces cinéastes se manifeste dans des scènes loufoques et des références subtiles, créant un dialogue entre *Le Plongeur* et le cinéma qui l'a inspiré.

Biographie

Francis Leclerc est né à Québec en 1971. Pendant ses études en communications, il s'intéresse au cinéma et réalise de nombreux clips ou courts et moyens métrages. En 2001, il sort son premier long métrage de fiction *Une jeune fille à la fenêtre*, acclamé par la critique et présenté dans de nombreux festivals et qui révèle Fanny Mallette. Ayant prouvé son talent pour les films d'époque, il alterne dès lors films pour le cinéma et réalisations pour la télévision (Nos étés), notamment *Marie-Antoinette* coréalisé en France avec Yves Simoneau. Suivent l'excellent *Mémoires affectives* en 2004 qui lui vaut de très nombreux prix, puis *Un été sans point ni coup sûr* en 2008. Il retrouve l'enfance et adapte le livre de son père *Pieds nus dans l'aube*, toujours avec Roy Dupuis. Enfin, il termine en 2021 la comédie fantastique *L'arracheuse de temps*, un des plus gros budgets de l'année au Québec.

Prochaines séances :

Les clowns tueurs venus d'ailleurs (Ven 08/12 19h30 — Dim 10/12 19h)